



Beau travail

Claire Denis

Mercredi 16 octobre 2024 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/14 ANS

Générique: FR, 1999, Coul., BD, 1h32, vo (fr)

Interprétation: Denis Lavant, Michel Subor, Grégoire Colin

Photographie: Agnès Godard

Le sergent-major Galoup, membre de la Légion étrangère française, devient obsédé par le jeune et charismatique soldat Sentain. Avec pour arrière-plan les paysages arides de Djibouti, le film explore la discipline militaire et la jalousie.

Beau travail selon Stephen Holden pour le New York Times

Bien que les films de Claire Denis aient toujours fait preuve d'une appréciation froide et vaguement hallucinatoire des surfaces du monde, aucune des œuvres précédentes de cette cinéaste française talentueuse ne nous a préparés à l'austérité voluptueuse de *Beau travail*. Librement adapté du roman *Billy Budd* et se déroulant dans un avant-poste de la Légion étrangère française dans l'enclave est-africaine de Djibouti, le film est raconté par le sergent Galoup (Denis Lavant), l'équivalent cinématographique de Claggart, le sinistre maître d'armes qui détruit un marin innocent dans le roman allégorique de Melville.

Beau travail reprend les grandes lignes de la fable de Melville, qui se déroulait dans la marine britannique en 1797, mais l'histoire n'est

en fait qu'un prétexte à la méditation d'une femme sur une société exclusivement masculine, sa hiérarchie et ses rituels punitifs d'autorité, de répression, de discipline et d'honneur. Et parce qu'il se déroule dans un pays pauvre d'Afrique de l'Est (Denis a passé son enfance en Afrique de l'Ouest française), le film a une dimension politique. On sent les tensions raciales réprimées parmi les légionnaires, qui sont à la fois des Européens blancs et des Africains noirs, et leurs relations difficiles avec les habitants des villes proches de l'avant-poste.

Ce que la réalisatrice a fait de *Billy Budd* est l'équivalent cinématographique visuellement envoûtant d'un ballet militaire dans lequel les rigoureux exercices et rituels d'entraînement des légionnaires sont dépeints comme des rites extatiques de purification, l'incarnation d'une mystique masculine impénétrable devant laquelle Denis se tient en admiration. Là où un-e autre cinéaste explorant le même sujet pourrait mettre l'accent sur le sous-texte homoérotique, Denis est à la recherche de quelque chose de plus profond, de plus élémentaire et, en fin de compte, de plus insaisissable.

En observant les beaux corps des jeunes hommes en mouvement, le film les présente souvent comme les corps d'animaux dressés

et lisses, conditionnés sans relâche pour devenir des machines de combat mécanisées. Certaines des images les plus obsédantes montrent les hommes se tortillant et détalant comme des rongeurs agités dans la terre sous les barbelés. Mais d'autres séquences sont étonnamment poignantes. Lors d'un rituel d'entraînement, les légionnaires, torse nu, se jettent rituellement dans les bras les uns des autres, sans la moindre gêne ni la moindre pudeur. Une séquence étonnante les montre de loin, à travers une clôture en chaîne, alors qu'ils s'ébattent dans les eaux du golfe d'Aden. Le paysage, qui juxtapose beauté extrême et désolation, reflète de manière surprenante cette vie d'austérité. Les terres arides et rocailleuses dans lesquelles ils s'entraînent jouxtent une magnifique mer turquoise d'où émergent trois îles volcaniques.

Beau travail ne met pas l'accent sur l'allégorie de Melville, au point que l'histoire est presque accessoire. Le personnage de *Billy Budd*, Gilles Sentain (Grégoire Colin), offense le sergent en sauvant la vie d'un camarade gravement blessé lorsqu'un hélicoptère s'écrase mystérieusement en mer. Refusant de croire en l'altruisme de Sentain, Galoup décide que Sentain est vraiment dans une mauvaise passe et commence à le persécuter. Le rôle de Colin est un changement radical pour cet acteur talentueux, qui a récemment joué un prédateur maigre et affamé dans *La vie rêvée des anges*. Mais au lieu d'être l'incarnation rayonnante de la bonté, Sentain est un modèle de discipline militaire et d'obéissance à toute épreuve, dont les instincts humains lui attirent des ennuis.

Dans la relation difficile qui se développe entre eux, nous n'avons jamais l'impression que le bien et le mal sont enfermés dans une lutte métaphysique. Le film ne développe pas non plus un sentiment terrifiant de cruauté implacable poussée à la méchanceté par une image d'innocence héroïque et de victimisation. Galoup apparaît finalement comme un personnage sympathique dont le désir de détruire Sentain est présenté comme une réponse inévitable, presque pavlovienne, à l'ascétisme punitif de la vie militaire. Denis, qui a été envoûtée par la vie qu'elle a observée, veut finalement en désavouer le caractère mystique.

Source: Traduit de l'article <https://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/library/film/092899ny-beau-film-review.html>

Fiche filmique proposée par Anna-Palmira Haldemann, membre du comité du Ciné-Club

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Il marchait dans la nuit* (Alfred L. Werker et Anthony Mann, 1948)**

Mardi 22 octobre à 20h30 | Cinémas du Grütli

